

Imotep Anlê

Elle m'a folle

lettres à la passante

avec une *mise en bouche* cuisinée par
Léonard A. Katchekpele

Metz Lomé
6 rue Turgot rue de Kovié
www.editions-lemasquenoir.com

ISBN 978-2-493850-02-7 (broché)
ISBN 978-2-493850-03-4 (ebook)
© Éditions Le Masque Noir, 2022

Tous droits de reproduction réservés
sous n'importe quelle forme. Les illustrations
proviennent de la générosité de contributeurs
de www.pexels.com et qui mettent sous licence
CCo de si belles photos. Cet ouvrage a été tiré
en douze exemplaires hors commerce.

Prière d'insérer

Ce texte se destinait à l'élue du hasard,
dédicataire sans visage,
quand soudain
Susanne Z me priva de son regard,
emportant sans préavis et pour toujours
ces temps que nous avons seulement rêvés
ces nuits torrides qui attendront l'éternité
pour voir le jour.

Salut l'amie, l'amour, la mère, la sœur,
ange Raphaël de mes incertitudes
la terre ne t'a pas prise
elle n'a pas, pour cela, le charme qu'il faut
ton vrai tombeau a toujours été mon cœur.

Va là-bas en paix.
Puisque tu restes ici, à jamais.

Carotte de baobab : elle, ma folle

Je la vis marcher le long du trottoir. Un sac à la main, noir et griffé, le regard net, traversé par un sourire au coin des lèvres, l'allure fière et tranquille.

Elle me plut.

Comme dans l'éclair d'une évidence. Je le sus sans réserve : elle m'affole.

Car, il y avait chez elle un je-ne-sais-quoi de vivant, un charme délicat qui devait se douter d'attirer les regards mais qui, de cette connaissance, n'avait l'air de vouloir tirer aucun bénéfice. Détournant, par une ascèse difficile, mon regard d'elle, je vis un millier d'yeux faussement pudiques et plus voyeurs que moi, faire ce que je faisais. J'observai les regards qui la suivaient et qui, de temps à autre, se faisaient violence d'un geste brusquement détourné pour se convaincre de n'avoir pas abusé.

Je pensai à l'adolescent que je fus ; au charme captivant qu'eut sur moi, jadis, la beauté du village ; aux détours que je

consentais souvent pour, une seconde, la voir passer, caché derrière la fêlure d'un mur ou l'abri de quelque feuillage.

Le vent souleva une feuille qui traînait par terre. Une feuille de baobab, sans doute. Elle dansa des arabesques dans l'air, imita le mouvement de sa jupe souple violacée et retomba légère derrière ses pas dansants. Je surpris encore un passant qui fit mine de ne pas la voir, fixa la route droit devant, le regard haut et, une fois qu'il l'avait dépassée, se retourna pour l'envisager de derrière, faisant mine de n'admirer que les jeux en l'air de la feuille virevoltant.

Moi, j'avais dépassé ces réserves et ces précautions. Je la suivais non seulement des yeux mais de mes pas, tournant quand elle tournait, prenant la rue quand elle s'y engageait. Elle avait dû percevoir le jeu mais elle fit semblant de ne rien voir et je fis semblant de ne rien faire de grave. Tant qu'elle ne donnait pas l'air de vouloir sortir son téléphone portable, je pouvais m'estimer sauf de ne pas voir un policier débarquer, et m'interroger de cet air qui feindrait d'ignorer ce qui m'arrivait en ce moment même. Mon cœur, affolé, voilà.

Regards furtifs

Je suis content de t'avoir vue. Et je suis content de t'avoir vue contente de m'avoir vu. Dans mes solitudes peuplées de doutes et d'errances, tu seras désormais ma joie secrète. Un jour, dans une autre vie, je t'aurais épousée et nous aurions ri tous les soirs, à raconter nos journées, à lire Plaute en vidant une bouteille de je ne sais pas quoi, en compagnie de Mozart à ses sonates. Mais si ce n'est pas cette vie-là, alors me suffira que tu viennes dans mes rêves, que je te serre dans mes bras avant qu'à nouveau, vers les horizons de tes souveraines libertés, tu t'envoles comme un papillon – que j'attendrais le lendemain en guettant par la fenêtre, avec suspendu à mon âme, le souvenir de ton passage.

